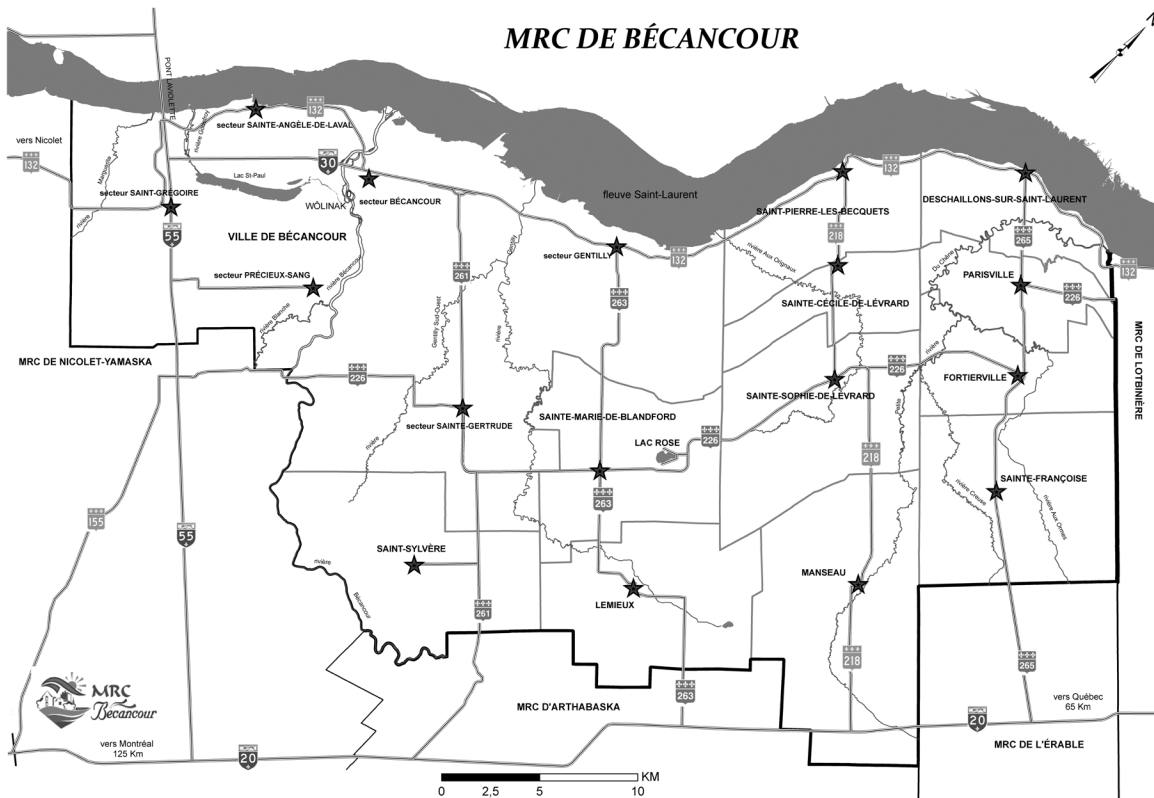


POLITIQUE
Culturelle
DE LA MRC
DE BÉCANCOUR

MRC DE BÉCANCOUR



Mot du préfet de la MRC de Bécancour

Au fil des années et des époques le travail des artisans, l'habilité des artistes, les mots des écrivains, les voix des chanteurs, le jeu des comédiens, l'harmonisation des musiciens, l'engouement des intervenants et la volonté des bâtisseurs ont contribué à forger l'image de la MRC de Bécancour. C'est dans cette voie que s'est créée la politique culturelle de la MRC de Bécancour.

La présente publication est l'aboutissement d'une longue réflexion sur l'orientation que les intervenants de la MRC de Bécancour désirent se donner afin de concevoir une solide identité culturelle. En décidant de se doter d'une politique culturelle, la MRC reconnaît que la vie culturelle et artistique ainsi que son patrimoine constituent des éléments marquants de la trame socio-économique de son territoire. Elle reconnaît aussi que la culture est une responsabilité collective et s'inscrit dans les préoccupations municipales par souci d'améliorer la qualité de vie des citoyens. C'est ainsi que ce document guidera les décisions du conseil des maires, par conséquent celles des municipalités, pour les dix prochaines années.

En 2002, la MRC de Bécancour adhère au réseau Villes et Villages d'Art et de Patrimoine, un programme issu du ministère de la Culture et des Communications, afin de s'enrichir d'une agente de développement culturel, Monique Manseau. C'est ainsi qu'a été possible la réalisation du présent document. Mais, il est avant tout, très important de souligner le travail et la grande disponibilité des personnes qui se sont impliquées dans ce travail de longue haleine et l'ouverture qu'ont démontrée les élus municipaux sur les aspects, quelquefois abstraits, de la culture.

En terminant, le souhait le plus cher émanant de cette politique culturelle en est son appropriation par le milieu.

A handwritten signature in black ink, reading "Maurice Richard". The signature is fluid and cursive, with the first name "Maurice" and the last name "Richard" clearly legible.

M. Maurice Richard

Table des matières

Mot du préfet de la MRC de Bécancour	3
Description du territoire	5
Bref historique - Une histoire riche	
La création	6
La présence humaine	6
La distribution des terres	7
L'établissement de la population	8
L'économie	9
Le portrait de la région	12
Vie culturelle – Les secteurs culturels	
La culture n'est pas seulement celle des champs	13
Arts de la scène	14
Arts visuels	16
Lettres, bibliothèques et communications	16
Métiers d'art et artisanat	17
Patrimoine, histoire et muséologie	18
Conclusion	
Une énergie plus grande qu'une centrale.	18

Politique culturelle de la MRC de Bécancour

Introduction.	19
Principes directeurs.	19
Axes d'intervention	20
Orientations générales.	20
Orientations du secteur des arts de la scène	21
Orientations du secteur des arts visuels.	21
Orientations du secteur des métiers d'art et artisanat	21
Orientations du secteur histoire, patrimoine et muséologie	22
Orientations des secteurs des lettres et bibliothèques	22
Remerciements	23

Description du territoire

Le territoire de la MRC de Bécancour a été formé le 6 novembre 1981 par décret ministériel. Cette formation origine de la Loi sur l'Aménagement et l'urbanisme qui regroupe les municipalités d'une région d'appartenance (Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, loi 125). Située dans la partie Nord-Est de la région administrative du Centre-du-Québec, la MRC de Bécancour est formée de municipalités issues des comtés de Nicolet-Yamaska et de Lotbinière. Couvrant une superficie de plus de 1 132,81 km², le territoire longe le fleuve Saint-Laurent. Il est borné à l'axe Sud-Ouest par la MRC Nicolet-Yamaska, à l'axe Sud-Est par la MRC de l'Érable et la MRC de Lotbinière sur le côté Sud-Est. Sa limite est l'autoroute 20 qui traverse la municipalité de Manseau.¹

La MRC se compose de 12 entités municipales et la communauté amérindienne des Abénakis de Wôlinak qui se situe près de la rivière Bécancour, entre Précieux-Sang et le secteur Bécancour. La communauté de Wôlinak compte 311 personnes, dont 168 demeurent à Wôlinak. Le territoire de la réserve est de 0,49 km². La MRC ne peut y intervenir d'aucune façon dans sa gestion mais la richesse de ce territoire recèle de nombreux talents dans les domaines artistique et culturel du milieu.

Les municipalités qui composent le territoire de la MRC sont Deschaillons-sur-Saint-Laurent, Fortierville, Lemieux, Manseau, Parisville, Sainte-Cécile-de-Lévrard, Sainte-Françoise, Sainte-Marie-de-Blandford, Sainte-Sophie-de-Lévrard, Saint-Pierre-les-Becquets, Saint-Sylvère et Ville de Bécancour. Par sa superficie (441 km²), la ville de Bécancour est la plus grande municipalité de la MRC. Née de la fusion de 11 corporations municipales en 1965, elle se compose de six (6) secteurs, à savoir, Bécancour, Gentilly, Saint-Grégoire, Sainte-Angèle-de-Laval, Précieux-Sang et Sainte-Gertrude. Le 17 octobre 1965, Bécancour devient une des premières villes fusionnées au Québec ■

Bref historique - Une histoire riche

La création

Le territoire de la MRC de Bécancour est situé dans la partie naturelle des basses-terres du Saint-Laurent. Il présente un relief généralement plat et bas par rapport au paysage de collines et de plateaux des premières hauteurs appalachiennes qui le bordent au Sud et des contreforts des Laurentides au Nord. Son altitude est faible, culminant à 120 mètres dans la partie Sud-Est.

Ce relief monotone fut façonné par l'action érosive d'un glacier qui recouvrait le territoire québécois au cours du dernier Grand Âge glaciaire. Cette imposante masse de glace, de plusieurs milliers de mètres d'épaisseur a enfoncé, sous son poids, la croûte terrestre. À la suite du retrait progressif du glacier, une invasion marine, provenant de l'Atlantique, vint combler cette dépression : c'est l'épisode de la mer de Champlain qui recouvrit la plaine du Saint-Laurent. Suite au relèvement isostatique, des lacs se sont formés dans les dépressions et aujourd'hui seulement deux lacs sont encore existants, soit le lac Rose et le lac Saint-Louis. Pour les autres, ils se sont transformés en tourbières. Par suite de ce relèvement, il y a plus de 7 500 ans, cette mer s'est graduellement rétrécie, laissant en héritage l'actuel fleuve Saint-Laurent.

La présence humaine

Les plus anciennes traces de présence humaine proviennent d'artéfacts recueillis lors de fouilles archéologiques. Ces artéfacts ont appartenu à de petits groupes de chasseurs-pêcheurs qui s'installaient temporairement sur les rives du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Godefroy afin d'y pratiquer leurs activités de subsistance il y a plus de 10 000 ans. ²

Dès 1637, le fleuve Saint-Laurent est l'axe de développement à partir duquel les seigneuries et les terres sont concédées. Les premiers seigneurs à prendre possession des terres seront, Michel Le Neuf, sieur de Hérisson, Pierre Robineau de Bécancour, Michel Godefroy, Nicolas Marsolet, Pierre de Saint-Ours, Romain Becquet, Marie-Louise et Catherine-Angélique Becquet et Aaron Hart, premier seigneur d'origine juive au Canada³, pour ne citer que ceux-là. Les rives de la MRC de Bécancour font partie des plus anciennes zones de peuplement de la vallée du Saint-Laurent.

L'arrivée d'Acadiens, en trois temps (1758, 1764 et 1767), permet une diversification territoriale qui se continue au cours des siècles suivants par la venue d'immigrants des

îles britanniques. Dès 1800 s'ajoutent des immigrants américains des états de l'Illinois, de New York et du Maine. Tous ces arrivants ont permis de façonner, par leurs traditions, leurs usages, leurs coutumes, leur architecture, leurs traditions culinaires, etc., notre beau coin de pays ■

La distribution des terres

Sous le régime seigneurial, des terres perpendiculaires au fleuve Saint-Laurent sont concédées aux habitants. Cette distribution des terres se fait aussi perpendiculairement aux voies d'eau du territoire, telles les rivières Bécancour et Gentilly. Suite à l'Acte constitutionnel de 1791, le Haut et le Bas-Canada sont séparés en comtés et en townships.⁴ Dans la MRC, nous retrouvons le canton de Blandford. Créé en 1823, c'est le premier au nord des Cantons de l'Est. Il comporte une partie de Manseau, de Lemieux et de Sainte-Marie-de-Blandford. Le canton de Maddington englobe Saint-Sylvère, une partie de Lemieux, de Sainte-Marie-de-Blandford, de Sainte-Gertrude et une infime partie de Précieux-Sang.

Par contre, le système cantonal ne transformera pas la morphologie agraire seigneuriale. Les rangs et la forme des terres demeurent intacts. Les gens s'y installent d'abord pour tirer profit des ressources forestières. Les seigneuries se morcellent dès le milieu du 19^e siècle pour créer de nouveaux villages. Les municipalités de Sainte-Marie-de-Blandford (1871) et de Saint-Sylvère (1887) dans le canton de Blandford ont été colonisées au prix de grands efforts. La savane qui débutait à Gentilly, entravait le chemin. Ne pouvant la franchir l'été, c'est l'hiver, après avoir battu la neige, que les colons pouvaient enfin pénétrer le territoire ⁵ ■

2 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATION. *Renseignement sur le patrimoine culturel destiné aux MRC, macro-inventaire*. 1994.

3 BACHAND, Marie et autres. *Bécancour*. Bécancour, Ville de Bécancour, [s. d.], p. 10

4 Antoine Gérin-Lajoie donnera l'usage du mot «canton» en 1862. FOURNIER, Jean. *Histoire du Lac Rose dans le canton de Blandford*. Vanier, 1989, p. 14

5 LÉTOURNEAU, Firmin. *Le comté de Nicolet. Enquête économique et sociale*. Montréal, Fides, 1946, p. 57

L'établissement de la population

Des Abénakis s'installent sur le territoire dès le 17^e siècle, notamment sur l'île Montesson. Vers 1600, quelques familles d'Abénakis et de Solokis s'établissent sur les rives de la rivière Puante⁶ (rivière Bécancour). La majorité des Abénakis qui arrivent à Bécancour viennent de Namesokânsik «lieu où il y a beaucoup de poissons», connu maintenant sous le nom de Mégantic.

Devant quitter l'île Montesson, les Abénakis migrent vers différents lieux de Bécancour. Vers 1735, ils s'établissent sur les terres qu'ils occupent actuellement.

En 1739, les seigneuries du comté de Nicolet comptent plus de 566 âmes. En ce temps, la population doublait environ tous les trente ans.⁷ Au début du 19^e siècle, la population commence à émigrer aussi loin qu'aux États-Unis en raison du manque d'emplois et de la pénurie de bonnes terres. Au milieu de ce même siècle, la colonisation est encouragée par les exhortations du clergé. L'ancien vicaire du secteur Saint-Grégoire, Calixte Marquis, propose, en 1857, son propre plan de colonisation, le plan Marquis, d'où émerge Sainte-Gertrude. Suit la Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, qui facilite l'arrivée de nombreux immigrants belges venus s'installer à Manseau sur des terres nommées par la suite, «La petite Belgique».⁸ Comme autre solution, le

curé François Blanchet de Fortierville (Sainte-Philomène), prône l'agrandissement de la paroisse en 1916. Puis le plan Gordon est créé dans les années 1920 et le plan Vautrin, en 1935,⁹ qui serviront à la fondation des municipalités de Sainte-Françoise, de Lemieux et de Manseau.

Le dépeuplement du territoire se fait sentir à partir des années 1960. Suite à la mécanisation de l'agriculture, l'exode rural s'accroît. Le passage d'une agriculture traditionnelle à l'entreprise agricole et à la ferme spécialisée implique l'investissement de sommes importantes et beaucoup d'agriculteurs ne peuvent en assumer les coûts.

Aujourd'hui, la population de la MRC de Bécancour totalise 19 238 personnes. La Ville de Bécancour se compose du plus grand nombre de résidents, soit plus de 11 527 personnes. Le secteur Saint-Grégoire connaît depuis 1981 une forte croissance de leur population. Ce qui permet à la MRC de maintenir sa population. La population du territoire compte 9% de la démographie centricoise ■

Tableau de la population et de la superficie du territoire de la MRC de Bécancour ¹⁰

MUNICIPALITÉS	POPULATION	SUPERFICIE km ²
Ville de Bécancour	11 134	434,28
Deschailions-sur-Saint-Laurent	1 009	37,70
Fortierville	702	45,53
Lemieux	323	74,79
Manseau	934	102,50
Parissville	487	36,85
Sainte-Cécile-de-Lévrard	417	33,35
Sainte-Françoise	471	89,12
Sainte-Marie-de-Blandford	517	68,29
Sainte-Sophie-de-Lévrard	775	82,38
Saint-Pierre-les-Becquets	1 183	43,00
Saint-Sylvère	686	85,02
TOTAL	18 806	1 132,81

L'économie

Suite à la formation des seigneuries, l'économie est basée sur l'agriculture. Le fleuve Saint-Laurent s'avère un important gagne-pain, d'abord pour la survivance de la population, puis pour le transport maritime et finalement pour la pêche commerciale. Le recensement de 1871 signale un nombre important de pêcheurs à Sainte-Angèle-de-Laval et Bécancour,

tellement important, qu'une communauté de pêcheurs habite une partie de Sainte-Angèle-de-Laval que l'on nomme, «Village d'en-Bas»¹¹. La municipalité de Deschailions-sur-Saint-Laurent a été le berceau de plusieurs familles de marins, du matelot au capitaine de navire. Jusqu'au milieu du 19^e siècle, toutes les familles comptent dans leur parenté des marins ou d'anciens navigateurs.

6 Dans son Histoire et description générale de la Nouvelle-France (1744), le père F.-X. de Charlevoix énumère trois hypothèses sur l'origine du nom Puante, dénomination qui a d'abord été attribuée à la rivière Bécancour connue alors comme la Grande rivière Puante. La première fait allusion à la mauvaise odeur de l'eau de la rivière; on aurait attribué cette appellation à cause de la grande quantité de rats musqués qu'on y trouvait et dont les Indiens ne peuvent souffrir l'odeur; une bataille entre les Algonquins et les Iroquois, toujours selon le père Charlevoix, aurait eu lieu à proximité de cette rivière. La quantité de corps qui restèrent dans l'eau et sur les bords de la rivière l'infecta de telle sorte que le nom Puante lui est resté jusqu'à ce que ce toponyme change pour rivière Bécancour. Cette appellation perpétue la mémoire de Pierre Robineau de Bécancour (1654-1729), 2^e baron de Portneuf, seigneur de Bécancour, procureur du roi et grand voyer de la Nouvelle-France de 1689 jusqu'à sa mort. Déjà utilisé pour désigner un petit fief concédé à René Robineau de Bécancour en 1647, dans les limites actuelles de la ville de Québec, le nom Bécancour a été plus tard repris par son fils, Pierre, qui s'en est servi pour nommer la seigneurie qui lui fut concédée en 1684. www.rivers-foundation.org et www.toponymie.gouv.qc.ca

7 LÉTOURNEAU, Firmin, *Le comté de Nicolet. Enquête économique et sociale*, Montréal, Fides, 1946, p. 51

8 CROCHETIÈRE, Jacques, et autres. *Jadis une forêt, une rivière. La vie quotidienne à Manseau de 1890 à 1980*. Manseau, 1980, p. 58

9 LÉTOURNEAU, Firmin. *Le comté de Nicolet. Enquête économique et sociale*. Montréal, Fides, 1946, p. 144

10 www.mamr.gouv.qc.ca, Recensement 2006, Statistiques Canada

11 BACHAND, Marie et autres. *Sainte-Angèle-de-Laval*. Bécancour, Ville de Bécancour, [s. d.], p. 7

Le développement soutenu d'activités artisanales a su profiter des ressources naturelles du territoire. La forêt a permis la construction de divers bâtiments et la production lucrative de la potasse. De nombreux moulins à carder, à chanvre, à scie, à farine, etc., sont construits et ont, par la suite favorisé les rivières du territoire.

Des Acadiens, entre 1777 et 1841, établissent un chantier de construction navale aux abords du Lac Saint-Paul.¹² Ce lieu comporte les essences nécessaires à la construction de navires, de même que la main-d'œuvre composée de maîtres charpentiers de navires.

La construction navale s'avère directement liée à la commercialisation, étant un des principaux moyens de transport de marchandises tel qu'à Deschailons-sur-Saint-Laurent où l'on retrouve des constructeurs de barges à voile (philomène). Ces embarcations servent spécifiquement au transport de la brique sur le fleuve Saint-Laurent, vers Montréal et les États-Unis.¹³

Suite au blocus continental instauré par Napoléon Bonaparte en 1804, l'Angleterre doit se tourner vers ses colonies. La demande de différents produits verra naître de nombreuses industries. Le gouvernement de

l'époque incite à la culture du chanvre qui jouera un rôle économique important dans la région.¹⁴ Des moulins à chanvre seront construits près de la rivière Bécancour à proximité de l'Île Montesson. Au siècle suivant, au cours de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le lin prendra le relais.

À cette même époque, le travail forestier prend son essor. Des industries acquièrent des terres, notamment celles des cantons et développent ainsi des chantiers où des familles viennent s'installer au fil des années. Les municipalités de Moose Park (1890)¹⁵ et de Forestdale (an.1850) en sont des exemples éloquents, qui aujourd'hui, se nomment respectivement, Manseau et Lemieux.

Des changements dans l'agriculture surviennent dès le début de 1800. On met l'emphase sur l'industrie laitière, la culture maraîchère et la culture spécialisée. Il faut attendre le milieu du 19^e siècle pour que se développe une agriculture commerciale grâce à la mécanisation et aux nouveaux moyens de transport.

Durant les années 1940, l'agriculture se spécialise. À Saint-Pierre-les-Becquets, domine la culture maraîchère dont la spécialité est la tomate. À Bécancour, Gentilly, Sainte-Angèle-de-Laval, Sainte-Gertrude, Sainte-Cécile-

de-Lévrard, Sainte-Sophie-de-Lévrard et à Saint-Pierres-Becquets, on cultive le lin, et à Saint-Sylvère, la pomme de terre. L'élevage de la dinde jouera un rôle majeur à Sainte-Marie-de-Blandford. Introduite vers 1939 à Lemieux¹⁶ puis à Manseau, la culture de la canneberge est toujours aussi populaire de nos jours. Les nombreuses érablières établies sur le territoire et l'élevage du renard pour la pelletterie à Gentilly, Bécancour, Sainte-Sophie-de-Lévrard, Saint-Sylvère et Saint-Grégoire compléteront l'économie agricole. De ces types d'industries naîtront bon nombre de coopératives agricoles¹⁷ pour la transformation des productions ou pour l'élevage, tel à Parisville (1944).

Parmi les matières premières du territoire, une ressource non négligeable est tirée des falaises rouges de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, l'argile. Ce matériau de première qualité permet la fabrication de briques, de tuiles et de tuyaux de drainage. Les premières briqueteries sont en opération vers 1832. Elles demeurent florissantes jusqu'en 1914 avec 25 entreprises qui disparaîtront une à une suite à la crise économique de 1929.

Le charbon a su aussi aviver l'économie locale. À partir de 1830, le bois de chauffage est supplanté par le charbon. Durant les années de colonisation, les hauts fourneaux

de charbon de bois du Seigneur Joly de Lotbinière et le transport de ce combustible aux wagons du chemin de fer, ont procuré des revenus à plusieurs familles de Sainte-Françoise.¹⁸

La diversité de marchandise et le marché se développent par les voies ferroviaires qui sillonnent le territoire dès les années 1890. Le «Lotbinière et Mégantic» (1894-1896) joint Deschaillons-sur-Saint-Laurent à partir de Lyster et se rend vers les États-Unis. Plus tard, Sainte-Françoise s'accroche au «Petit Deschaillons», ce dernier faisant la navette des voyageurs et des marchandises depuis 1920 entre Lévis et Parisville. Les municipalités de l'Est ont

12 BACHAND, Marie et autres. *Saint-Grégoire. Bécancour*, Ville de Bécancour, [s. d.], p. 23-26 MARTIN, Paul-Louis. *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 210-211 (Collection Géographie Historique).

13 FRANCK, Alain. «Pour une navigation avalante sur le Saint-laurent, la barge à voile ou au temps de la barge à voile». [s.d.], p. 6

14 BACHAND, Marie et autres. *Bécancour*. Bécancour, Ville de Bécancour, [s. d.], p. 10

15 CROCHETIÈRE, Jacques, et autres. *Jadis une forêt, une rivière. La vie quotidienne à Manseau de 1890 à 1980*. Manseau, 1980, p. 17

16 COLLECTIF. *Lemieux, 1922-1997*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 1997, p. 31

17 LÉTOURNEAU, Firmin. *Le comté de Nicolet. Enquête économique et sociale*. Montréal, Fides, 1946, p. 110

18 SAMSON, Roch et autres. *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Québec, IQRC, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 160 (Collection Les régions du Québec numéro 8).

connu un dynamisme économique important en raison de la présence du chemin de fer. C'est le train qu'on utilise pour visiter parents et amis dans les rangs voisins. Après les années 1950, l'automobile remplace cette façon de voyager et, le camion, transporte les marchandises. Au fil des ans, la concurrence sera trop forte et la voie ferrée cédera sa place.

La région tire profit des nouvelles conditions économiques et des nouvelles technologies. Dès 1965, son canevas économique se modifie par la mise en place d'un parc pour l'industrie lourde, situé dans Ville de Bécancour, qui abrite une importante aluminerie, l'unique centrale nucléaire au Québec et plusieurs usines d'électrometallurgie, d'électrochimie et de pétrochimie.

En 1967, la construction du pont Laviolette vient transformer les relations entre les deux rives et ajoute ainsi des éléments particuliers et une toute nouvelle dynamique marquant ainsi la fin des traversiers entre les rives nord et sud ■

Le portrait de la région

Aujourd'hui, plus de 47% du territoire est cultivé, ce qui lui confère toujours une économie basée sur l'agriculture.

La MRC se compose de noyaux villageois ayant des vocations locales et supra-locales. Le secteur Gentilly est le centre régional administratif, de services publics et parapublics du territoire où l'on retrouve le bureau de la MRC de Bécancour, le poste de la Sûreté du Québec, le CLD de la MRC de Bécancour et le Centre Local d'Emploi (CLE). De plus, nous y retrouvons une multitude de services privés.

Fortierville est reconnue à titre de centre régional relié à la santé par son offre de services d'urgence médicale.

Le service éducationnel est assuré par la commission scolaire de La Riveraine. La majorité des municipalités possède une école primaire. Le niveau secondaire est desservi par l'École publique Les Seigneuries de Saint-Pierre-les-Becquets. L'École secondaire Mont-Bénilde de Sainte-Angèle-de-Laval a été la première institution privée à s'ouvrir à la mixité en 1990.¹⁹

Le secteur Saint-Grégoire est un pôle de services supra régional et privé important en raison de sa localisation

près des principales voies routières du territoire. Son développement se manifeste tant par la construction domiciliaire que par l'industrie légère. Porte d'entrée ouest de la MRC, nous y retrouvons, entre autres, la Société d'Aide au Développement des Collectivités (SADC) qui dessert aussi la MRC de Nicolet-Yamaska et Ressources Humaines Canada.

Le territoire de la MRC, en mars 2005, s'enrichit du Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec (CDCCQ). La municipalité de Saint-Pierre-les-Becquets accueille le bureau de cet organisme qui a pour mandat de rassembler les intervenants du secteur culturel et artistique de la région du Centre-du-Québec de manière à établir les conditions favorables au rayonnement culturel ■

Vie culturelle - Les secteurs culturels

Des rôles confiés aux MRC, la culture s'avère un enjeu important constituant un des éléments marquants de la trame socio-économique du milieu et s'inscrit dans les préoccupations municipales. Par la politique culturelle, la MRC définit d'une meilleure façon les axes de développement en matière de culture, d'art et de patrimoine.

La culture n'est pas seulement celle des champs

La culture, dès les débuts de la colonisation, est influencée par la mère-patrie et certaines tendances intellectuelles, littéraires et du domaine des arts visuels demeureront présentes tout au long du 19^e siècle. Dès la moitié du 19^e siècle, l'ouverture de nouvelles terres à la colonisation favorise une certaine émergence culturelle. C'est aussi les débuts de la mécanisation, du développement de nouveaux moyens de transport et de communication. Le téléphone et la télévision unissent dorénavant les citoyens et agrémentent leur vie.

L'église demeure le noyau central qui contrôle les valeurs de la population. Au début du 20^e siècle, la culture traditionnelle cédera tranquillement le pas à la culture de loisirs et de divertissements. De nouveaux modes de vie et des valeurs urbaines atteindront le territoire, particulièrement par les médias.

Au cours des décennies suivantes, plusieurs éveils marquent la production régionale lors de la Révolution tranquille. À partir des années 1960 le gouvernement se montre plus généreux, il octroie au milieu culturel et patrimonial des subventions. Auparavant, les organismes

puisaisent dans les ressources locales. Encore aujourd'hui, les organismes reliés à l'activité culturelle, tant en création, en production, en formation ou en diffusion, sont de plus en plus appelés à être soutenus par le milieu et travaillent avec de nombreux bénévoles alors que quelques organismes bénéficient de travailleurs spécialisés et salariés.

Le milieu scolaire évolue lentement et propose des notions culturelles. Par la création des écoles de rangs et de villages en 1829, les maîtresses d'écoles avaient comme but premier de former des «personnes instruites de leur religion et des citoyens de langue française éveillés à leur appartenance culturelle».²⁰ L'instruction devint obligatoire seulement en 1946.

Parallèlement, les communautés religieuses enseignantes seront les premières à offrir des cours d'ordre académique et de nature culturelle, à savoir, les arts de la scène, les arts visuels, les lettres, les métiers d'art et artisanat et l'histoire et le patrimoine. La communauté des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge (SASV), fondée en 1853 à Saint-Grégoire, dispense l'enseignement aux jeunes filles dans les couvents de plusieurs municipalités du territoire.

D'autres écoles mixtes de niveaux primaire et secondaire, fondées par les Sœurs de la Charité de Québec, les Frères Maristes, les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, les Frères des Écoles Chrétiennes et par des laïcs, verront le jour au fil des époques. Aujourd'hui, tous les secteurs culturels sont représentés dans le milieu scolaire et parascolaire des niveaux élémentaire et secondaire tant dans les institutions privées que publiques et proposent de nombreuses formations dans les disciplines culturelles et artistiques ■

Arts de la scène

Les arts de la scène ont toujours fait partie du développement des municipalités. D'abord, ce sont nos ancêtres avec leurs chansons, leurs pièces musicales, leurs contes, leurs légendes, leurs giques, leurs danses qui, les premiers, ont animé la vie culturelle du temps. Cette culture dite traditionnelle va persister davantage en milieu rural. Avec le temps, l'alphabétisation atténuera le rôle de l'oralité.

Durant les années 1930, le Lac-Rose foisonne d'un public venu voir les spectacles de variétés à la *Tour du Bonheur*, prélude aux spectacles professionnels présentés sur une scène extérieure, en ce même lieu, durant les années 1950 où de nombreux artistes de la province se sont

produits. Durant les années 1960, Fortierville sera la plaque tournante pour la musique et la danse folklorique.

L'enseignement de la musique classique s'est souvent transmis par les institutions religieuses et la musique populaire, par les «passeurs de traditions». Aujourd'hui, l'apprentissage se fait dans les écoles primaires et secondaires ainsi que par des professeurs privés. Actuellement, notre région regorge de nombreux artistes professionnels reconnus tant au niveau national qu'international dans des styles musicaux aussi variés que : classique, country, rock, populaire, traditionnel, etc. à titre de chanteurs, compositeurs et interprètes.

Les activités théâtrales tiennent toujours une place importante dans le milieu. Auparavant, le clergé jouait un rôle majeur par la préparation de pièces de théâtre et la présentation de concerts de musique par leurs étudiants. Aujourd'hui, des groupes, des organismes et des associations produisent des événements scéniques qui sont souvent jumelés à d'autres activités, tels que les carnivals, les fêtes paroissiales ou les levées de fonds.

La présence de professeurs qualifiés permet à la population de toutes les générations de pratiquer différents styles de danse. Des personnes se joignent aux

plus anciens regroupements de chanteurs du territoire; les chorales paroissiales qui ont été créées, pour la plupart, en même temps que les paroisses offrent des récitals de chant populaire tant amateur que professionnel.

Au fil des saisons, de nombreuses personnes participent à des activités réunissant artistes, comédiens, musiciens, animateurs, chanteurs, scénographes, techniciens, artistes des arts du cirque, etc., des milieux amateur et professionnel et de la relève. Les artistes produisent des spectacles de qualité et de différente envergure sur des scènes extérieures et intérieures lors de festivals et d'événements locaux dans diverses salles : bars, agoras, arénas, églises ■

20 POMERLEAU, Jeanne. *Des métiers pour l'âme. Métier des campagnes*
1. Sainte-Foy, Les éditions GID, 2003, p. 135 (dans LA PALME, Auguste,
Un pèlerinage à l'école du rang, Montréal, Librairie d'Action canadienne-
française Ltée, 1928, p. 90)

Arts visuels

L'art religieux est au cœur de l'histoire de l'art québécois. Les églises du territoire sont une source exceptionnelle dans le domaine culturel en présentant l'histoire locale, tout en mettant en valeur les œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale et d'humbles artisans locaux.

De nombreux événements tels des salons, des symposiums, des expositions, des formations, des ateliers socioculturels et diverses activités en arts visuels animent le milieu depuis plusieurs années et permettent le regroupement d'artistes.

À l'occasion, des expositions sont présentées dans les bibliothèques et dans différents lieux, commerces, organismes, institutions, etc. Ces événements et activités permettent aux nombreux artistes du territoire de mettre en valeur et de diffuser leurs œuvres.

Des œuvres d'art de notre territoire sont classées biens culturels. Il s'agit de mobiliers et objets d'art de l'église de Saint-Grégoire classés en 1965 et des chandeliers de l'église de Précieux-Sang, en 1979 ■

Lettres, bibliothèques et communications

D'abord, les parutions françaises comblent les besoins des lecteurs de la colonie naissante. Les influences des croyances religieuses, de la langue française, des traditions, des valeurs nationales et conservatrices ont permis la création des premières œuvres littéraires québécoises. Depuis, le territoire a vu naître des écrivains de littérature scientifique, de poésie, de roman, d'essai, de littérature jeunesse, de dramaturgie, de récit, etc.

À partir des années 1930, on parle de culture de consommation ou de grande diffusion en raison de la popularité de la presse à grand tirage, de la radio et de la télévision. Des hebdomadaires viendront couvrir le territoire. Aujourd'hui, chaque municipalité possède son propre journal ou feuillet, fruit du travail de nombreux bénévoles.

La bibliothèque, autant que l'église, est un lieu incontournable au cœur des municipalités dans le domaine culturel. Dès 1850 le clergé encourage la fondation de tels établissements sous la direction même des curés. Ce n'est qu'aux environs de 1972 que les paroisses du territoire ouvrent un local ou bénéficient d'un service mobile, le «Biblio-Bus» grâce à la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. Ce système public est par la

suite remplacé par le Réseau Biblio Centre-du-Québec, Mauricie, Lanaudière couvrant ainsi toutes les régions de la MRC. Depuis 1991, la bibliothèque de Bécancour opère à titre autonome en couvrant les six secteurs de la ville ■

Métiers d'art et artisanat

Depuis la fondation du territoire, des artisans doués se sont exercés au travail du bois et de la pierre réalisant ainsi de nombreuses structures résidentielles, agricoles, institutionnelles, religieuses, commerciales, industrielles, etc. Ils ont, par le fait même, marqué le paysage bâti de notre région. D'autres ont façonné les objets du quotidien, tels le cordonnier, le forgeron, la couturière, etc.

L'apprentissage des arts textiles et de la menuiserie sera enseigné dans les écoles car il constitue des matières essentielles à l'éducation et permet d'assurer une certaine autosuffisance.

Dans l'ombre, les artisanes ont su garder les traditions familiales. Leurs travaux seront mis en valeur et sauvegardés par la création en 1915 du *Cercle de Fermières*. Cette association ne verra le jour sur le territoire qu'à l'époque de la seconde guerre mondiale, dans les années 1939-1945. La multiplication de ces regroupements dans le milieu sera favorisée par la

demande pressante de matières textiles pour l'effort de guerre, ce qui stimulera considérablement la production de lin dans la région. On y ouvrira des coopératives qui seront en opération jusqu'à la fin des années 1950. Le ministère de l'Agriculture de l'époque offre aussi des subventions aux dames pour fabriquer des textiles à leur résidence, d'où l'importance de fonder de tels organismes. «Faire du neuf dans du vieux» : tel était, entre autres, l'effort de guerre des dames de tous âges.

Les Cercles de Fermières du Québec sont toujours porteurs de traditions et de savoir-faire plusieurs fois centenaires et leurs membres en font leur principal cheval de bataille. Pour leur part, certains regroupements de l'AFEAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale) réalisent aussi des activités artisanales. Des coopératives et organismes ont aussi vu le jour à différentes époques afin de promouvoir ce genre d'activités.

Si certains professionnels œuvrent dans les métiers d'art, c'est qu'ils ont vu leurs proches manipuler la navette et les autres instruments, d'où l'importance de conserver notre artisanat populaire vivant. Lorsque celui-ci aura disparu, il sera trop tard pour retrouver les mains habiles qui savaient livrer leurs secrets car seuls les livres n'y suffiront pas ²¹■

Patrimoine, histoire et muséologie

Le paysage rural du territoire de la MRC de Bécancour reflète sa longue histoire par son bâti à l'architecture diversifiée par le choix des formes, des matériaux, des influences esthétiques et stylistiques, de l'organisation fonctionnelle et de l'origine de ses habitants.²² Le patrimoine bâti rappelle les grandes étapes de peuplement du territoire. La route 132, appelée Chemin Royal, a été un des premiers axes de développement du territoire puis les rangs se sont ouverts. Aujourd'hui ces routes sont toujours bordées d'une multitude d'habitations, de bâtiments culturels, industriels, agricoles, institutionnels, etc. construits de pierres, de bois et de briques retraçant ainsi plusieurs époques de la transformation du territoire.

Des bâtiments sur le territoire sont classés biens culturels. Nous retrouvons l'église de Saint-Grégoire classée en 1957, l'église de Gentilly, en 1962, le Moulin Michel de Gentilly, en 1985 et le moulin à vent de Saint-Grégoire, en 1957.

D'autres structures patrimoniales ponctuent le paysage de la MRC, tels de nombreuses croix de chemin, des calvaires, un phare, dernier témoin de notre histoire maritime, un pont couvert, quelques ponts de fer, un silo de bois et de nombreux ensembles vernaculaires.

Le paysage de la MRC de Bécancour a aussi été influencé et façonné par les richesses de l'eau, de la terre et de la forêt. Son patrimoine naturel est riche. La partie nord-ouest du territoire touche à la zone d'influence du Lac Saint-Pierre reconnu Réserve mondiale de la biosphère par l'U.N.E.S.C.O. depuis l'an 2000. Non loin, la réserve écologique Léon-Provencher où l'on retrouve des espèces floristiques rares et le parc écologique Godefroy protège ses arbres de hauts fûts. On retrouve aussi des marais aménagés pour la sauvagine, le parc de Sainte-Françoise, des tourbières à Sainte-Marie-de-Blandford, un verger ancestral à Sainte-Angèle-de-Laval, etc ■

Conclusion

Une énergie plus grande qu'une centrale

Une rare énergie se retrouve chez les intervenants culturels voués à la recherche, à la création, à la formation, à la production, à la diffusion tant au niveau amateur que professionnel, ainsi que chez ceux qui organisent les événements, les festivals, les expositions et les spectacles. Une volonté de se démarquer les anime et ils y parviennent très bien. La liste impressionnante d'activités culturelles et artistiques témoigne du dynamisme de la population du territoire de la MRC de Bécancour ■

Politique culturelle de la MRC de Bécancour

Introduction

L'élaboration de la politique culturelle de la MRC de Bécancour s'avère un outil exceptionnel et essentiel à la promotion, à la mise en valeur et au développement culturel, artistique et patrimonial du territoire. Les municipalités pourront ainsi bénéficier de cet instrument pour le développement de leur milieu dans le but de favoriser l'établissement des citoyens et voir au bien-être de ces derniers. Donc, par consensus des élus municipaux, la MRC entend par les :

PRINCIPES DIRECTEURS

- Que la culture permet de créer un sentiment d'appartenance au territoire afin d'en améliorer la qualité de vie et l'épanouissement de sa communauté
- Que la culture favorise la concertation et le partenariat car elle est une responsabilité commune
- Que la culture permet de créer une synergie sur le territoire car elle est un facteur mobilisateur
- Qu'il est nécessaire de développer et de maintenir l'intérêt pour la culture dans la collectivité puisqu'elle permet une ouverture sur le monde et qu'elle a des répercussions économiques et touristiques importants
- Qu'il est nécessaire de mettre en valeur, de préserver et de conserver les particularités culturelles et patrimoniales du territoire

AXES D'INTERVENTION

- Améliorer les structures et les équipements culturels
- Soutenir l'accessibilité des arts et de la culture aux citoyens de toutes les générations, principalement les jeunes, afin d'en développer un intérêt, gage d'un avenir prometteur
- Informer, initier, susciter l'intérêt des citoyens et reconnaître les richesses patrimoniales diversifiées et l'importance de la préservation des savoirs et savoir-faire
- Encourager le développement des arts et de la culture
- Éveiller le goût à la pratique culturelle, artistique et patrimoniale
- Stimuler l'intérêt et favoriser la participation des citoyens au domaine artistique et au domaine culturel
- Favoriser le développement d'une identité culturelle au contenu authentique et commun tout en préservant la personnalité culturelle propre à chaque municipalité
- Intégrer les arts et la culture au développement et à la planification municipale
- Développer le maillage et le partenariat entre les gens d'affaires et le milieu culturel

ORIENTATIONS GÉNÉRALES

- Favoriser les échanges, d'expertise, d'aptitude, d'esprit d'entrepreneuriat entre les municipalités, le milieu scolaire et divers partenaires culturels et autres
- Mettre en place des incitatifs pour la réalisation d'activités culturelles sur le territoire
- Maintenir les ressources adéquates à la réalisation de sa mission culturelle
- Encourager les municipalités et la MRC à se concerter afin de promouvoir la culture et permettre la conservation du patrimoine
- Utiliser les bâtiments tels que les églises et les sites patrimoniaux comme lieux diffuseurs d'activités culturelles et éducatives
- Soutenir le rayonnement des artistes, artisans et intervenants culturels en favorisant la production artistique, les produits culturels et les activités artistiques
- Favoriser la promotion des activités culturelles, des artistes et des organismes locaux dans les écoles et dans les loisirs municipaux

ORIENTATIONS DU SECTEUR DES ARTS DE LA SCÈNE

- Promouvoir le réseautage pour la diffusion de productions locales
- Présenter, de façon régulière, des spectacles
- Favoriser des lieux pour y présenter des spectacles, des événements de création, de production et de diffusion

ORIENTATIONS DU SECTEUR DES ARTS VISUELS

- Faire connaître les créateurs en sensibilisant le public à la richesse de leur production artistique
- Inciter les créateurs à parrainer les artistes de la relève
- Faire connaître les lieux propices pour les expositions d'œuvres dans les municipalités

ORIENTATIONS DU SECTEUR DES MÉTIERS D'ART ET ARTISANAT

- Encourager la concertation et les échanges entre les artisans de toutes les familles artistiques
- Initier et intéresser les jeunes aux métiers d'art traditionnels et aux différentes disciplines artisanales
- Faire connaître les artisans du territoire, leur travail et leur production afin de susciter l'achat local
- Colliger, recenser, recueillir les mémoires et mettre en valeur les savoirs et savoir-faire des artisans

ORIENTATIONS DU SECTEUR HISTOIRE, PATRIMOINE ET MUSÉOLOGIE

- Favoriser un patrimoine de mémoire territorial par l'identification d'archives privées, la création de fonds, l'entreposage de documents et leur mise en accessibilité et par la collecte de témoignages des porteurs de traditions, de savoirs et de savoir-faire dans les pratiques associées à différentes sphères de la vie
- Établir une convention pour la sauvegarde du paysage (patrimoine naturel) pour l'ensemble du territoire, pour sa préservation, sa protection suivant un développement harmonieux et l'amélioration de son image
- Développer les différents partenariats et promouvoir un appui technique et des incitatifs à la conservation, à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine et des paysages
- Accroître la transmission des connaissances dans le domaine du patrimoine et de l'histoire du territoire notamment dans le milieu scolaire
- Faciliter l'accès à la connaissance et à la mise en valeur du patrimoine scientifique, agricole et floristique

ORIENTATIONS DES SECTEURS DES LETTRES ET BIBLIOTHÈQUES

- Promouvoir le goût de la lecture et du livre comme une option enrichissante de loisir culturel pour tous les citoyens
- Encourager la création littéraire en développant le goût de l'écriture
- Soutenir et enrichir les collections locales et les activités d'animation dans les bibliothèques
- Positionner la bibliothèque comme agent majeur de service culturel municipal
- Encourager les bibliothèques et les organismes du milieu à la collaboration
- Faire connaître les écrivains du territoire

Remerciements

La politique culturelle de la MRC de Bécancour a été adoptée lors de la séance du conseil des maires qui s'est tenue le 5 juillet 2006 (Résolution numéro 2006-07-161)

Réalisation :

Monique Manseau, agente de développement culturel,
MRC de Bécancour

Comité de la politique culturelle :

- M. Raymond Dion, président
- M. Maurice Richard, préfet
- M. Laval Dubois, d.g. MRC de Bécancour
- Mme Jeannette Hamel-Bellefeuille, conseillère

Collaborations et remerciements :

La MRC de Bécancour remercie fièrement les gens qui se sont impliqués dans l'élaboration de cette politique culturelle :

- Les artistes, artisans et intervenants culturels
- Les membres de la Table sectorielle «Développement culturel»
- Les élus municipaux
- Les directeurs-généraux
- Les membres du Comité de la Politique Culturelle

Recherche et rédaction : Monique Manseau

Conception et impression : D communication graphique

MRC de Bécancour

3689-1, boulevard Bécancour
Bécancour (Québec)
G9H 3W7

Téléphone : (819) 298-2070

Téléphone sans frais : 1-866-441-0404

Télécopieur : (819) 298-2041

Courriel : info@mrcbecancour.qc.ca

Couverture

Croix de chemin : Photographie Jean-Louis Bélisle

École de théâtre et de cirque de Bécancour :

Photographie Josée Magny

Écrivain, artiste, artisan, bâtiment : Photographie MRC de Bécancour

POLITIQUE
Culturelle
DE LA MRC
DE BÉCANCOUR



Culture,
Communications et
Condition féminine

